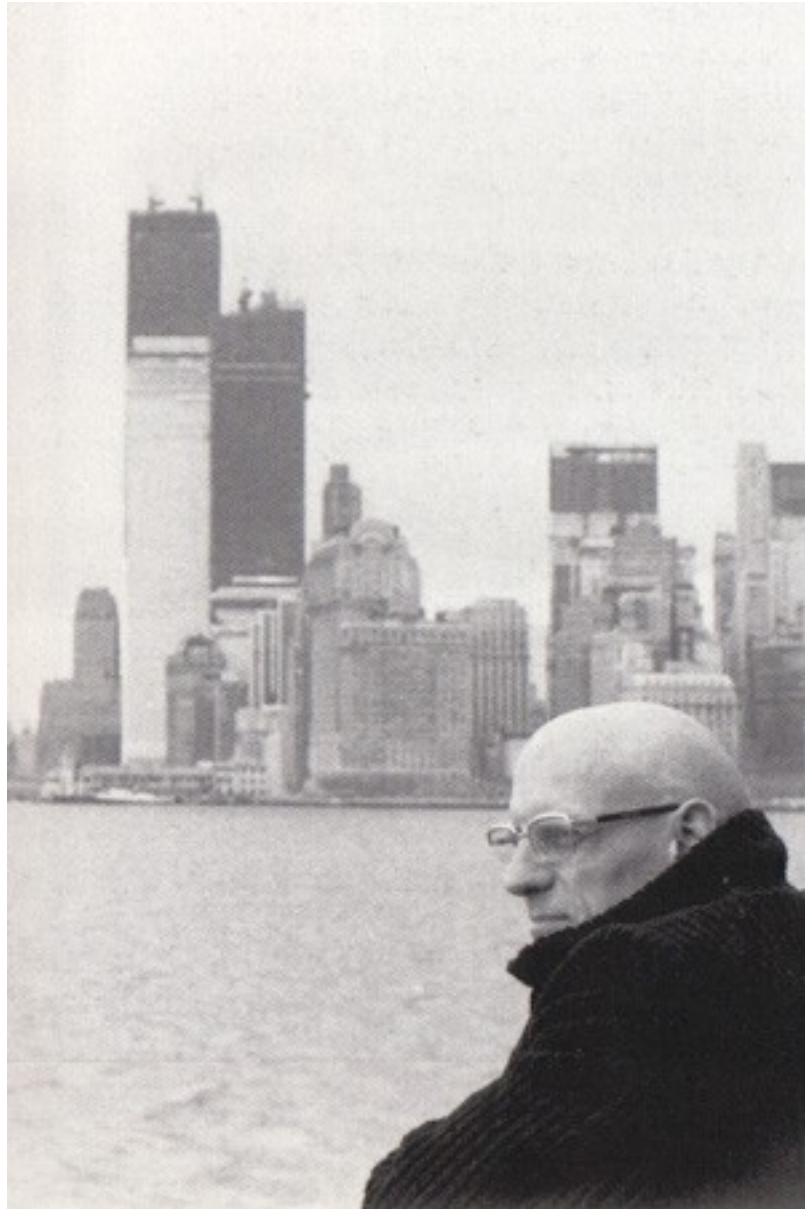


**COLLOQUE INTERNATIONAL**

**LA BIOPOLITIQUE OUTRE ATLANTIQUE APRÈS FOUCAULT**



**Les 13 et 14 mai 2009 à l'Université d'Ottawa (Canada)**

(Pavillon Fauteux, salle 227, 2ème étage)

# colloque n° 650 - LA BIOPOLITIQUE OUTRE ATLANTIQUE APRÈS FOUCAULT

mercredi 13 et jeudi 14 mai 2009

Université d'Ottawa – 77<sup>ème</sup> congrès de l'ACFAS



## DESCRIPTIF du COLLOQUE

Au côté du disciplinaire, Foucault décrit une nouvelle forme de pouvoir qui ne prend plus pour objet les corps, mais la vie elle-même. Il conceptualise progressivement, dans une dynamique d'enseignement, les notions de biopolitique et de biopouvoir.

Les cours de 1976 « Il faut défendre la société » ouvrent cette réflexion en distinguant le pouvoir disciplinaire du biopouvoir, deux stratégies de pouvoir bien spécifiques qui s'enchevêtrent pourtant. En 1978 et 1979, Foucault interrogeait les formes de gouvernementalité libérale et problématisait ainsi « la naissance de la biopolitique ». Du biopouvoir à la biopolitique, Foucault nous montre comment le « vivant » (et la « vie » elle-même) est devenu un nouveau terrain de lutte pour le pouvoir et pour les résistances qui lui sont immanentes.

Plusieurs questions se posent à nous : Comment Foucault en est-il venu à infléchir le concept de biopolitique ? Quelle importance revêtent les notions soi-disant « secondaires » de risque, de prévention et de population ? Et bien sûr, quelle est la fécondité du concept foucauldien de biopolitique pour nous aujourd'hui ? Quelle est sa pertinence et son utilité ? Quels en sont ses usages et actualités ?

**L'ensemble des interventions relatives à ces questions seront diffusées par la web radio de**



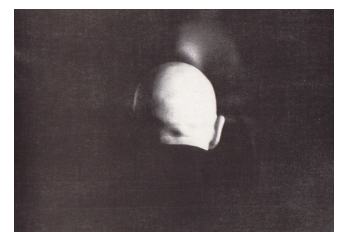
**Nous tenions à remercier l'École de Service Social de l'Université d'Ottawa et Louise Blais ; le Département de Science Politique et la Faculté de Science Politique et de Droit de l'UQAM, Luc Côté et Michèle Rioux ; enfin, le Département de Sociologie et Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval et Olivier Clain. Merci pour leur soutien.**

UQAM



uOttawa

Faculté des sciences sociales  
Faculty of Social Sciences



## PROGRAMME :

### 1ère journée

**MATINÉE**

**L'émergence des concepts de biopouvoir et de biopolitique chez Foucault**  
Présidence, Louise BLAIS

**8h30 – 9h00 : ACCUEIL et Mot de BIENVENUE**

**9h00 – 9h35 : Alexandre MACMILLAN** (Université de Montréal, Canada)

“Pouvoir souverain et pouvoir sur la vie : Continuité et rupture dans l'histoire des relations de pouvoir chez Foucault”

**9h35 – 10h10 : Julian VIGO** (Université de Montréal, Canada)

“Le biopouvoir: La biométrie et les disparus des États-Unis”

#### *Pause : collation*

**10h25 – 11h00 : Stéphanie B. MARTENS** (University of Alberta, Canada)

“Le concept de biopolitique chez Foucault : entre souveraineté et gouvernementalité”

**11h00 – 11h35 : Karlis RACEVSKIS** (Ohio State University, États-Unis)

“La fin de l'homme et de l'exception humaine”

**11h35 – 12h10 : Julie MAZALEIGUE** (Université de Picardie, France)

“Le corps sexuel, entre discipline et biopouvoir. Une lecture critique du "dispositif de sexualité””

#### *Pause midi : dîner*

**APRÈS-MIDI**

**Des concepts transversaux à la biopolitique**  
Présidence, Julie MAZALEIGUE

**14h00 – 14h35 : Hervé OULC'HEN** (Université Montaigne Bordeaux 3, France)

““De l'espèce au public" : la population, émergence d'un concept technologique”

**14h35 – 15h10 : Luca PALTRINIERI** (Triangle, ENS-LSH, Lyon, France)

“L'émergence du concept de population au XVIIIe siècle: Mirabeau, Quesnay, Moheau”

**15h10 – 15h45 : Razvan AMIRONESEI** (Université Laval, Canada)

“Qu'est-ce que les événements biopolitiques selon Foucault?”

#### *Pause : collation*

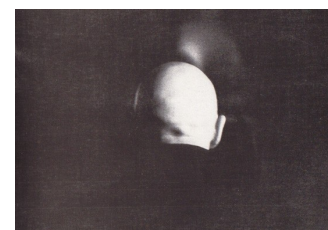
**16h00 – 16h35 : Lawrence OLIVIER** (UQAM, Canada)

“La biopolitique pour la pensée politique aujourd'hui”

**16h35 – 17h10 : Louise BLAIS** (Université d'Ottawa, Canada)

“Biopolitique et désubjectivation”

**17h10-17h15 : SYNTHÈSE**



## 2ème journée

### MATINÉE

#### Après Foucault, quelle actualité de la biopolitique ? Présidence, David RISSE

**9h00 – 09h35 : Fabrice DUCLOS** (Université Paris-4, France)

“Gouvernementalité et contrôle des corps : pour une biopolitique de la pharmaceutique”

**09h35 – 10h10 : Carole CLAVIER** (Université de Montréal, Canada)

“Biopolitique et santé publique. Réflexion sur les usages du concept à partir d’une analyse de politiques locales de santé publique”

**10h10 – 10h45 : Olivier RAZAC** (ENAP, France)

“Il faut éviter les morts prématurées”

#### *Pause : collation*

**11h00 – 11h35 : Tony FERRI** (Université Paris-8, France)

“La biopolitique et le P.S.E.”

**11h35 – 12h10 : Thomas FOTH** (Université d’Ottawa, Canada)

“Gestion biopolitique d’une population captive : analyse critique des soins infirmiers en milieux de psychiatrie légale”.

**12h10- 12h15 : SYNTHÈSE**

#### *Pause midi : dîner*

### APRÈS-MIDI

#### Quelle pertinence accorder à cette actualité ? Présidence, Carole CLAVIER

**14h00 – 14h35 : Paul LE BAS** (Université de Montréal, Canada)

“Biopolitique, pouvoir et résistances actuelles”

**14h35 – 15h10 : Arona MOREAU** (IEDES, Université Paris-1, France)

“Foucault et le renouveau de la pensée politique”

#### *Pause : collation*

**15h30 – 17h00: TABLE RONDE : Usages et actualités de la biopolitique**

(Animation, Audrey KIÉFER, David RISSE)

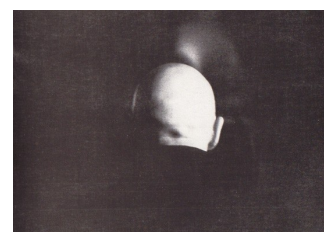
Question 1 : Dans quelle mesure le concept Foucauldien de biopolitique est-il d'actualité ?

Question 2 : En quoi et pourquoi peut-il nous être utile pour penser notre monde contemporain ?

**17h00 – 17h20 : SYNTHÈSE et DISCOURS DE CLÔTURE**

#### *Pause : 17h20-17h45*

**17h45 – 19h30 : COCKTAIL et présentation par l'auteur Arona Moreau de son ouvrage *Le Biosiècle. Bioéconomie, Biopolitique. Biocentrisme, l'Harmattan, 2009.***





---

**« La biopolitique outre atlantique après Foucault »**

**les 13 et 14 mai 2009 à l'Université d'Ottawa**

**dans le cadre du 77<sup>ème</sup> congrès de l'ACFAS,**

**Association francophone pour le savoir.**

**[http://www.acfas.net/programme/c\\_77\\_650.html](http://www.acfas.net/programme/c_77_650.html)**

---

**LISTE des intervenants, titres et résumés**

---

**Alexandre MACMILLAN - Pouvoir souverain et pouvoir sur la vie : Continuité et rupture dans l'histoire des relations de pouvoir chez Foucault.**

**Résumé :** L'objectif de ce travail est de contextualiser les travaux de Foucault sur la biopolitique, en resituant cette forme de pouvoir dans une perspective historique plus large. Cette perspective considère les relations de pouvoir du point de vue de la volonté de vérité et de son histoire (OD, p. 19), et l'expérience générale qui préside à une conception stratégique de la vérité. L'argument principal de ce travail concerne donc le rapport entre stratégie, pouvoir et savoir, et l'expérience fondamentale qui informe différentes technologies de pouvoir. Cette présentation va s'intéresser à la biopolitique et au « pouvoir sur la vie », et contraster cette forme de pouvoir au pouvoir souverain. Le pouvoir souverain, négatif, est fondé sur le savoir de l'enquête et ne cible que des objets actuels. Le pouvoir sur la vie, quant à lui, est une forme de pouvoir positive basée sur l'examen, et ne vise que des objets virtuels (SP, pp. 217-25 ; DE1, pp. 1406-1514). Au-delà de leurs différences, ces deux formes de pouvoir semblent s'inscrire dans le même partage fondamental et illustrent un même rapport à la vérité. Le rejet du sophiste (OD, pp. 16-9), ou encore l'émergence de la norme de connaissance (PPsy, pp. 235-8 ; DE1, pp. 1561-6) permettent de rendre compte du « croisement entre juridiction et véridiction » mentionné par Foucault (NB, p. 35), et de la continuité essentielle qui se retrouve dans l'histoire des relations de pouvoir contemporaines.



## **Julian VIGO - Le biopouvoir: La biométrie et les disparus des Etats-Unis.**

**Résumé :** My paper examines the use of biopower in the aftermath of 9/11 in which over 14,000 Muslim men were disappeared within the United States of America. As Foucault discusses biopower as a technology of power for managing and controlling populations, I take this theory and expand it to the terrain of Muslim communities in New York City, specifically an Egyptian tailor, who was bureaucratically disappeared--kept in a holding pattern with his documents taken by the government, given no legal way of living in the USA, while forced to stay in the country awaiting judgement for his (and his family's) pending resident status visa. In the case of the Muslim disappeared, biopower has been constructed in such a way as to survey and control Muslim men between the ages of 16 and 40 and likewise seeks to pervert the then current immigration laws in order to "excise" these "troublesome bodies" by putting these men into a bureaucratic or somatic disappearance and keeping them virtually out of the reach of media, legal representation and due process. Concomitant to the disappearance of these 14,000 men came an equally disturbing form of biopower: biometric information which attempts to, as Agamben has stated, strip the individual to a condition of "bare life"; hence rendering the "homeland security" of the USA as a governance of disappearing Muslim bodies and biologically controlling immigrant bodies in order to maintain a certain order of "known bodies" within the "homeland".

=====

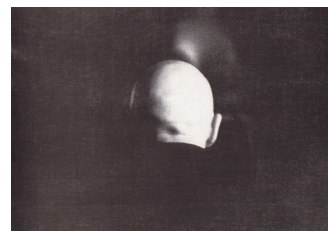
## **Stéphanie B. MARTENS - Le concept de biopolitique chez Foucault : entre souveraineté et gouvernementalité.**

**Résumé :** Biopouvoir, et biopolitique, comptent parmi les concepts les plus connus et les plus utilisés de Michel Foucault ; pourtant, les deux expressions n'occupent pas une grande place, textuellement, dans les travaux de Foucault : les concepts de biopouvoir et biopolitique apparaissent à la fin des années 70, pour être laissés de côté rapidement par la suite. Parallèlement, Foucault développait à la même époque le concept de « gouvernementalité » —un concept qui accompagnera dès lors le reste de ses analyses. L'usage, seulement passager, des concepts de biopouvoir et biopolitique par Foucault, ne signifie pas pour autant que ceux-ci soient de moindre importance ; au contraire, en tant que concepts intermédiaires, ils nous sont des plus utiles pour analyser et comprendre l'évolution de sa pensée. La communication montre dans un premier temps la manière dont la biopolitique exprime la conjonction d'un biopouvoir, pensé en sus de la souveraineté (plutôt qu'en opposition au pouvoir souverain), et d'un « art de gouverner » libéral. Ensuite, il s'agit de réfléchir à l'utilité de ce jeu de concepts légué par Foucault dans l'analyse des politiques contemporaines. Pour ce faire, l'attention est portée sur les governmentality studies. Ce mouvement intellectuel, développé par des universitaires australiens et britanniques, permet aussi une interrogation sur la réception hétérogène des travaux de Foucault des deux côtés de l'Atlantique, et dans son pays d'origine, la France.

=====

## **Karlis RACEVSKIS - La fin de l'homme et de l'exception humaine.**

**Résumé :** Le passage du disciplinaire au biopouvoir s'effectue surtout en termes de l'inversion radicale qui caractérise l'approche de Foucault à la notion de « l'homme » dont il annonce la fin. Après Les mots et les choses, « l'homme » allait faire place au « sujet » pour expliquer la prise du pouvoir sur les corps. Dix ans plus



tard, Foucault annonçait qu'à partir du XVIIIème siècle c'était la vie qui était devenue un objet du pouvoir. Dans son dernier cours au Collège de France, il examine l'inversion effectuée par les cyniques grecs qui cherchaient à transformer « la vraie vie en vie autre [...] la vie conforme à la nature, à la raison et au nomos » à la vie naturelle et hors convention. À cet égard, la pensée de Foucault semble annoncer déjà la thèse récente de Jean-Marie Schaeffer, pour qui l'intégration de l'espèce humaine dans la continuité du vivant marquerait un progrès notable dans l'évolution de l'humanité. En même temps, cette thèse nous permettra de mieux comprendre certains aspects de la pensée de Foucault. Ainsi, la notion d'une certaine intégration « dans la continuité du vivant » s'ébauche déjà dans *Les mots et les choses*. En outre, si nous tenons compte des recherches entreprises dans le domaine des neurosciences depuis une vingtaine d'années, l'intuition de Foucault à l'égard de la dimension biologique de l'expérience humaine acquiert une validité encore largement méconnue.

=====

**Julie MAZALEIGUE - Le corps sexuel, entre discipline et biopouvoir. Une lecture critique du « dispositif de sexualité ».**

**Résumé :** Cette réflexion vise à élaborer une analyse critique de la notion de « dispositif de sexualité » chez Michel Foucault. Ce dernier propose en effet une analyse magistrale de la sexualité au XIXème et au XXème siècle, néanmoins traversée par une double tension interne entre corps et âme, entre individuel disciplinaire et collectif biopolitique.

En 1976, dans le dernier chapitre de *La volonté de savoir*, Foucault décrit la sexualité comme traversée par le biopouvoir dont elle constituerait un des instruments. C'est le « dispositif de sexualité » qui constitue le point de croisement caractéristique du désir et de la politique. Mais il permet aussi au philosophe d'articuler la biopolitique comme ensemble des contrôles régulateurs traversant la population à l'autre grande forme politique qu'il a auparavant isolée, la discipline.

La question du corps sexuel, objet individuel des disciplines et collectif du biopouvoir, devient alors centrale, menant à une seconde interrogation : si la sexualité, comme le veut Foucault, se définit d'abord comme discipline psychique, quelle sont donc la place et le statut du corps sexuel qui en vient à occuper le centre politique du débat, et ses relations avec cette psychè ? Et si la sexualité est un des lieux par excellence de l'exercice du biopouvoir, cela ne tend-il pas à dissoudre et à dépasser la discipline individualisante qui la définissait ?

=====

**Luca PALTRINIERI - L'émergence du concept de population au XVIIIe siècle: Mirabeau, Quesnay, Moheau.**

**Résumé :** J'aborderai quelques questions d'épistémologie historique (Canguilhem, Daston, Hacking), pour expliquer pourquoi et comment faire une histoire du concept de population. J'explicitai ensuite le cadre dans lequel Foucault a élaboré sa lecture de l'émergence du concept de population, en focalisant sur la notion de "gouvernementalité". Je traiterai en particulier du passage entre la théorie mercantiliste et le "doux commerce" au XVIIIe siècle, ruptures et continuités. Enfin, je reviendrai précisément sur les cours au Collège de France dans lequel il développe sa lecture en essayant d'en mettre en lumière la nouveauté et les points critiques. Pourquoi Foucault parle de Moheau, père fondateur de la démographie, comme le "premier théoricien de la biopolitique"? Ce qui est en jeu est en effet le "gouvernement indirect" s'exerçant sur les choses et les moeurs



dans les dispositifs de sécurité plutôt que la décision souveraine sur l'état d'exception: la biopolitique foucauldienne s'avère ainsi strictement liée à l'avènement du libéralisme comme technologie gouvernementale. Il n'est donc pas sûr que l'approche biopolitique puisse décrire directement notre régime de gouvernementalité, il fait plutôt apparaître l'entière entreprise foucauldienne comme une sorte de théologie négative: révéler par l'histoire, pour ainsi dire à contre-jour, le socle conceptuel qui régit notre gouvernementalité. L'archéo-généalogie du concept de population se voudrait une contribution à cette histoire du présent.

=====

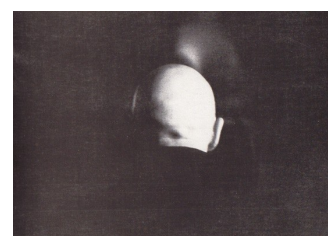
### **Hervé OULC'HEN - “ De l'espèce au public” : la population, émergence d'un concept technologique.**

**Résumé :** Dans *Sécurité, territoire, population*, Foucault montre qu'il convient de prendre le terme « population » avec des pincettes, par ses deux bouts : « l'espèce humaine » d'un côté, le « public » de l'autre. Le caractère bifocal du concept de population atteste ainsi de la pluralité de ses usages, ainsi que du caractère nécessairement laborieux de son histoire. On souhaite s'interroger sur les usages critiques que Foucault fait de ces deux notions d'« espèce » et de « public ». Après avoir retracé les différents moments de la séquence technologique conduisant à l'émergence du concept de population, on analysera l'épinglage de la notion d'espèce humaine sur la technologie politique, en examinant deux manières « d'être en question » de la vie. On étudiera d'abord la biopolitique de la population en tant qu'espèce corrélée à un milieu, ce qui conduira à confronter les analyses de Foucault à celles de Georges Canguilhem, à propos des usages du concept de régulation. Puis, on s'interrogera sur l'autre aspect de la technologie politique de la population, comprise comme public, en examinant notamment la possibilité d'une articulation entre technologie bio-politique et technique de soi : l'ethos critique d'un usage public de la raison n'est-il pas le vecteur d'une possible résistance à l'égard des modèles biopolitiques de subjectivation ?

=====

### **Razvan AMIRONESEI - Qu'est-ce que les événements biopolitiques selon Foucault ?**

**Résumé :** Le travail amorcé par Foucault à partir des années 70 à travers la conceptualisation du rapport pouvoir/corps aménage une requalification politique du temps. Foucault montre que le corps discipliné devient “siège d'une durée” dans le sens où il incorpore des normes qui lui permettent de s'inscrire dans un programme prédéfini. Dans leur finalité, les disciplines cherchent à la fois la fixation des habitus et la prévention des comportements susceptibles de créer du désordre. Avec sa réflexion sur la biopolitique s'articule un autre type de rapport au temps qui consiste dans le traitement de l'aléatoire. La biopolitique mobilise des procédures statistiques qui évaluent et modulent les phénomènes populationnels afin de prévenir les risques potentiels. Le problème général que la biopolitique pose est de comprendre comment gérer une série indéfinie d'événements qui investissent le corps social. Notre hypothèse est que le traitement de l'événement dans sa double articulation disciplinaire et biopolitique est essentiellement prédictible. L'enjeu de ce travail est de montrer que la temporalité biopolitique ne fait pas émerger singulièrement des événements prédictibles, mais une nouvelle figure de l'événement qui est de l'ordre de l'imprévu. Cela implique que les événements biopolitiques sont soutenus par une politique de gestion non pas des risques, mais plutôt des crises. Configurer et capter le capital d'inconnu des événements constitue un enjeu stratégique majeur de la biopolitique.





=====

**Olivier RAZAC - « Il faut éviter les morts prématurées ». Médecine et philosophie.**

**Résumé :** Grâce à l'amélioration du système de soin on peut sauver aujourd'hui des gens qui étaient jadis perdus. D'autre part, la détermination et l'intériorisation des facteurs de risque déplacent le moment décisif de la maladie vers les comportements qui permettent de l'éviter. Or, le nombre des maladies et des morts effectivement évitées ne croît pas à la même vitesse que la proportion des maladies et des morts évitables. Il y a un rapport fou entre l'infinité des risques établis et la limitation des moyens pour les réduire. Le même système augmente le nombre des morts évitables dans des proportions incommensurables avec celles qu'il évite.

Deleuze pense à une toute autre manière de lutter contre les morts prématurées. Il ne s'agit « pas du tout empêcher la mort, mais faire que la mort lorsqu'elle survient ne concerne que la plus petite partie de moi-même. » Plus on passe sa vie à combattre ce qui menace la survie, plus la mort concerne la plus grande partie de nous-mêmes. Si vivre c'est survivre, on perd tout quand on meurt. A l'inverse, tout devenir suppose de se laisser entraîner par des forces qui nous détruisent. Mais cela n'arrive pas sans libérer une vitalité particulière pour laquelle la mort n'est rien d'autre qu'une variation affective permanente, immanente et adéquate. Dans cette vie intensive, on n'a plus rien à perdre quand on meurt.

=====

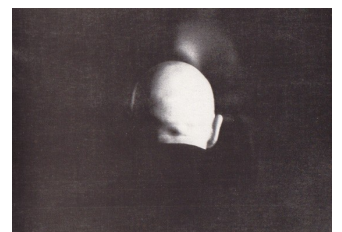
**Fabrice DUCLOS - Gouvernementalité et contrôle des corps : pour une biopolitique de la pharmaceutique.**

**Résumé :** Nous proposons d'interroger la notion de biopolitique en approfondissant les liens qu'elle entretient aujourd'hui avec l'industrie pharmaceutique. La révolution biotechnologique redéfinit en effet les enjeux mêmes du biopouvoir : l'hypercomplexité du vivant (*Bíos*) devient le centre d'actions politiques et économiques qui rassemblent, autour d'un discours commun, l'État, des instituts de recherche subventionnés et des groupes industriels.

Il s'avère que les pratiques de gouvernementalité de ces trois acteurs s'ancrent dans une rationalisation extrême des techniques de pouvoir et de savoir. La recherche pharmaceutique, en réduisant l'homme aux modèles de la génétique et de la biologie cellulaire, régule, contrôle les populations médicalisées selon des dispositifs de surveillance (pharmacovigilance, géopolitique de l'accès au soin...). Les procédures de normalisation du vivant deviennent ainsi des instruments disciplinaires et sécuritaires déployés dans les champs de la pharmacologie sociale ou du marketing pharmaceutique.

Le lien entre *ζών* et *ρολιτική* n'empêche nullement le sujet de résister aux technologies gouvernementales et ainsi de produire de nouvelles subjectivités. Le sujet pourrait renforcer sa liberté dans la constitution du rapport à soi et aux autres : d'abord, en redéfinissant la frontière entre corps sain et corps malade, ensuite en entretenant un rapport autonome avec son propre corps, prélude à une ontologie qui pense le « sujet politique comme sujet éthique ».

=====



## **Carole CLAVIER - Biopolitique et santé publique. Réflexion sur les usages du concept à partir d'une analyse de politiques locales de santé publique.**

**Résumé :** Cette communication propose une réflexion sur l'utilisation du concept de biopolitique dans les analyses de la santé publique. Elle s'appuie sur une recherche sur les politiques de santé publique mises en place par les gouvernements locaux en France et au Danemark, c'est-à-dire des politiques qui visent à améliorer la santé des populations par des interventions de prévention, d'éducation et de promotion de la santé. Dans un premier temps, on s'attardera sur les usages du concept de biopolitique dans l'analyse des politiques et programmes de santé publique dans la littérature française et anglo-saxonne. Ces travaux mobilisent la biopolitique pour critiquer le projet prescriptif de la santé publique ou pour analyser les effets des dispositifs de santé publique sur la normalisation des conduites. D'autres considèrent la biopolitique comme un instrument d'action publique qui vise à gouverner les corps. C'est cette perspective que je développerai, dans un second temps, à partir de l'exemple des politiques locales de santé publique dans les deux pays étudiés. Sans entrer trop avant dans les détails de l'enquête de terrain, je proposerai d'interroger la portée de cette biopolitique en analysant la mobilisation de connaissances biomédicales dans les argumentaires de légitimation des politiques locales de santé publique produits par les élus locaux ou présents dans les programmes de santé.

---

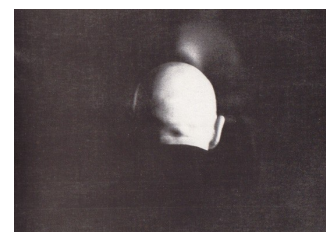
## **Tony FERRI - La biopolitique et le P.S.E.**

**Résumé :** Ce début du XXI<sup>e</sup> siècle est marqué par le déploiement continu, en France, de nouvelles mesures pénales comme le Placement sous surveillance électronique et le P.S.E. mobile qui, bien que connexes, n'en sont pas moins des éléments de techniques de pouvoir hétérogènes, en termes aussi bien de contrôle des individus, de prise en charge des personnes placées sous main de justice, que de profil des condamnés. Ces mesures, qui expriment une forme originale de la pénalité, méritent d'être rapprochées, au sein de l'approche historico-philosophique foucaldienne, tant du concept d'anatomo-politique que de celui de biopolitique, tant il est vrai que, à travers les modalités de pouvoir que ces concepts caractérisent, ce qui se joue là détermine, d'une part, une forme « expérimentale » d'exercice du pouvoir judiciaire sur cette catégorie de personnes appelées couramment les délinquants, et engage, d'autre part, une certaine manière, pour le système pénal, d'entretenir un rapport à la « population pénale ». C'est donc à l'interrogation de ces dispositifs de surveillance électronique, dans le registre post-sentenciel français, qu'il convient de faire droit ici, en les rattachant à l'objectif avoué par les politiques de « prévention de la récidive » et en y révélant une forme pour le moins inédite de la pénalité à la fois comme caractérisation d'un type de contrôle récemment initié et comme tentative singulière de mise en œuvre d'une orthopédie du comportement.

---

## **Thomas FOTH - Gestion biopolitique d'une population captive : analyse critique des soins infirmiers en milieux de psychiatrie légale.**

**Résumé :** Les sites de pratique en soins infirmiers sont diversifiés et incluent les soins offerts à des populations multiples comme les détenus souffrant de troubles mentaux. Nonobstant le type de populations soignées, il est reconnu que le personnel infirmier doit respecter plusieurs principes légaux et déontologiques car tous ont droit à des services infirmiers de qualité. Des résultats de recherches antérieures ont clairement démontré que tel



n'est pas le cas. L'objectif principal de cette communication est d'apprécier dans quelle mesure les travaux de Michel Foucault sur le biopouvoir et le racisme d'état demeurent tout à fait d'actualité pour comprendre la pratique infirmière en milieux psychiatriques correctionnels. Les travaux de Giorgio Agamben compléteront notre analyse foucauldienne alors que seront mobilisés les pouvoirs souverain, disciplinaire et pastoral en regard des soins infirmiers dispensés en milieux psychiatriques correctionnels. Notre analyse, éminemment politique, conclut que le personnel infirmier est investi d'un rôle hybride dont la double fonction est de travailler le matériau humain qu'est le détenu psychiatisé et ce, dans le cadre totalitaire de la prison ou du pénitencier. La notion d'état d'exception théorisé par Agamben nous permet de mieux comprendre comment le pouvoir souverain est directement impliqué dans la gestion biopolitique d'une population captive.

=====

### **Paul LE BAS - Biopolitique, pouvoir et résistances actuelles.**

**Résumé :** La gestion de la vie comme biopolitique proprement dite, c'est-à-dire comme technologie régulatrice de la vie et des corps en tant qu'ensemble de vivants, corps social et collectif de la population, n'évacuerait pas dans la logique de Foucault l'affirmation – sans doute plus facilement identifiable concernant les sujets et les corps individuels – selon laquelle les relations de pouvoir s'exercent sur des sujets libres, ayant « devant eux un champ de possibilité où plusieurs conduites (...) peuvent prendre place ». Là où il y a pouvoir, il y a liberté et résistance, rappelle Foucault. Si ces dernières nous sont désormais davantage intelligibles dans le rapport politique de soi à soi du sujet éthique, éclairci au fil des cours au Collège de France des années 80, que dire aujourd'hui de la relation d'immanence du biopouvoir au corps considéré à l'échelle de population ? Quel sens donner à des pratiques de résistance collectives (qu'il faudrait concrètement identifier) ? Peut-on encore soutenir, fidèles à la vision foucauldienne, que ces résistances collectives restent des affrontements à l'intérieur même des jeux de pouvoir, et non dans la perspective de luttes situées dans un improbable « dehors » du pouvoir ? Dans quelle mesure des corps, « replacés dans des processus biologiques d'ensemble », peuvent résister selon une perspective foucauldienne, en se produisant eux-mêmes comme sujets ?

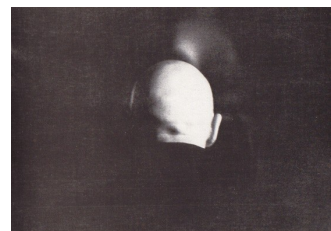
=====

### **Arona MOREAU - Foucault et le renouveau de la pensée politique.**

**Résumé :** Le concept de biopolitique est double. Il renvoie, d'une part, à une approche critique et analytique (la biopolitique), et, d'autre part, à un objet global et pluriel (le biopolitique). D'un côté comme de l'autre, ce concept reste l'un des plus usuels et appropriés pour saisir, rendre compte et agir sur les phénomènes qui animent l'évolution du monde contemporain. La valeur critique de l'approche biopolitique nous conduit à prendre la mesure du renouveau ou du « déblocage » épistémologique qui lui est conséquent, particulièrement dans la philosophie politique. On peut dire que par ce concept, Foucault révolutionne cette dernière discipline et lui permet en même temps d'entrer ad hoc dans le XXI<sup>e</sup> siècle. En vérité, que serait devenue la philosophie politique sans Foucault et sa magistrale œuvre sur le pouvoir ? Sans doute du réchauffé, du cramé. Entre la vocation pastorale de l'Etat moderne, les dispositifs disciplinaires et sécuritaires de sa pratique gouvernementale et le caractère galactique du biopolitique, Foucault semble être tout à la fois omniprésent et éternel dans l'analytique politique de notre quotidien vivant. De la grande équation écologique au sensible phénomène politique de l'immigration, de la mondialisation devenant universelle au cosmopolitisme se mondialisant, de la géopolitique stratégique aux pratiques terroristes diverses, il n'est, en effet, foncièrement



question que de la vie et du vivant. D'où l'intérêt de reprendre le concept de biopolitique trente ans après son introduction par Michel Foucault.



## PRÉSENTATION par l'auteur Arona MOREAU de son livre

## et COCKTAIL DE CLÔTURE

Arona MOREAU

### LE BIOSIÈCLE

*Bioéconomie, biopolitique, biocentrisme*



OUVERTURE PHILOSOPHIQUE

L'Harmattan

« Ce siècle qui avance est le Biosiècle, le siècle qui consacre le vivant dans ses dimensions multiples. De l'économie à l'histoire, en passant par la politique et la philosophie, la bioquestion se retrouve au centre des débats, avec une grande diversité d'auteurs

et de travaux, de pratiques et d'actions menant globalement à une ère nouvelle, celle de la vie dans son caractère à la fois entier et transversal. Ce livre est tout à la fois une critique positiviste de la modernité et un pari progressiste sur le futur. Il intègre, au-delà de l'analyse, un certain engagement de la part de l'auteur et s'inscrit ainsi dans une perspective objectivement révolutionnaire. Entre la vocation pastorale de l'État moderne et l'incertitude historico-écologique de notre époque, il appelle à un retour au sens des choses et à l'émergence d'un rapport nouveau non pas avec le seul univers mais avec la vie et le vivant. Le Biosiècle constitue en toute logique le chemin de notre temps contemporain, la Bioquestion la question d'Aujourd'hui dans toute sa plénitude, le Bioparadigme l'orientation critique et historique la plus globale de notre époque et l'Homobio l'homme le seul à faire naître pour pouvoir se mener vers cette ère nouvelle, la seule rationnelle, la seule encore soutenable et vivable ».

**Judi 14 mai de 17h45 à 19h30**

**Université d'Ottawa, Pavillon Fauteux, Espace de l'Atrium, 3ème étage.**





**Colloque organisé par :**

Audrey Kiéfer (Université de Picardie, France) et David Risse (Université Laval, Canada)